

[Texte]

In your book you mentioned the Canadian passport. From your book, it seems it's one of the more sought after passports. The Mossad even had a lab where they produced the paper that—

Mr. Ostrovsky: Not only Canadian. The lab produced any kind of passport in the world. It was by need. There were papers for every type of passport you can think about. You name a country, give the right time, and you'll get a proper passport. It's not necessarily only Canadian. The Canadian is a very sought out passport for the reasons I explained before. It's very easy to recruit somebody saying you're Canadian, especially when we're talking about an Arab population in Europe that knows very little about Canada. You don't want to say you're a Frenchman when you're in France or a German when you're in Germany. You always want to be someone coming from another country. Also, you need to leave from time to time in order to let an operation cook, so you have to go somewhere where you are not reached, and Canada is a good place.

• 1650

Mr. Atkinson: You mentioned the thousands of what you assume were stolen passports.

Mr. Ostrovsky: That is the only thing I could assume they were, because they were real passports.

Mr. Atkinson: And they were blank passports.

Mr. Ostrovsky: Blank, real passports.

Mr. Atkinson: On the other aspect, you already mentioned the situation of citizens going to Israel and turning in their passports, then their being used by other individuals.

Mr. Ostrovsky: Correct.

Mr. Atkinson: Another reference you made in your book, on page 162, reads as follows:

In the meantime, the team in the Haifa apartment was concentrating on the UN peacekeeping troops, particularly Canadians. Canadians were a great target. They were friendly. They tended to be nice people. They felt in Israel as if they were in a Western country. . .

Mr. Ostrovsky: Correct.

Mr. Atkinson: Can you expand on that particular section?

Mr. Ostrovsky: Yes. One of the major problems a service like the Mossad has is in servicing agents, which means that if you have an agent sitting in Damascus, for example, who is a colonel in the Syrian army, he needs to get paid and to have his paper changed—the secret letter paper—or various chips for his communication devices that were brought in. You can't just bring it in to him. What you do then is have someone called a *duchaneen*, which is a "honey-pie". That's the name. You recruit someone who is, for example, a Canadian in the UN peacekeeping force, and all he has to do is take a package, which is concealed as a rock or a stone or something else that would fit into some particular surroundings, and go into Syria, place it wherever he is supposed to, drawing a small map or explaining to himself the exact location. Then when he comes back out of Syria, that information is then passed on to the agent, who will then go to that point, pick up that rock, and get paid or whatever.

[Traduction]

Dans votre ouvrage, vous parlez du passeport canadien. Il semble que ce soit l'un des passeports les plus prisés. Le Mossad avait même un laboratoire où il produisait le papier. . .

M. Ostrovsky: Pas seulement des passeports canadiens. Le laboratoire fabriquait tous les passeports du monde. Par nécessité. Il y avait du papier pour tous les types de passeport imaginables. Si vous y mettez le temps, vous pourrez obtenir le passeport de n'importe quel pays. Pas nécessairement un passeport canadien. Le passeport canadien est très prisé pour les raisons que je vous ai données tout à l'heure. Il est très facile de recruter quelqu'un qui affirme être Canadien, surtout avec une population arabe en Europe qui sait très peu de choses du Canada. On veut éviter de dire qu'on est Français en France ou Allemand en Allemagne. On veut toujours prétendre que l'on vient d'un autre pays. Il faut aussi pouvoir quitter le pays de temps en temps, le temps de laisser une opération mijoter. Il faut donc pouvoir se rendre quelque part où on ne peut pas être rejoint, et le Canada est tout désigné.

M. Atkinson: Vous avez parlé de milliers de passeports que vous croyez avoir été volés.

M. Ostrovsky: C'est tout ce que je pourrais penser, parce que c'étaient de vrais passeports.

M. Atkinson: Vierges.

M. Ostrovsky: De vrais passeports vierges.

M. Atkinson: Vous avez aussi parlé de citoyens qui se rendent en Israël et qui y laissent leurs passeports, lesquels sont ensuite utilisés par d'autres.

M. Ostrovsky: C'est juste.

M. Atkinson: Il en est question ailleurs dans votre ouvrage, page 155-156 de la version française:

Entre-temps, l'équipe de l'appartement de Haïfa se concentrait sur les troupes de l'ONU, en particulier les Canadiens. Les Canadiens étaient une cible formidable. Amicaux, gentils, ils se sentaient en Israël comme dans un pays occidental, tout à fait à l'aise.

M. Ostrovsky: C'est juste.

M. Atkinson: Pouvez-vous développer ce passage?

M. Ostrovsky: Oui. L'un des gros problèmes que rencontre un service comme le Mossad, c'est l'intendance qu'il faut assurer aux agents. Imaginons un agent à Damas, colonel de l'armée syrienne, qui doit être payé ou obtenir une nouvelle provision de papier à lettre pour les communications secrètes ou diverses puces pour ses appareils de transmission. On ne peut pas lui livrer cela directement. Dans ces cas-là, on se sert d'un *duchaneen*, littéralement un apôt de mielà, c'est ainsi qu'on l'appelle. On recrute, par exemple, un Canadien membre de la Force de maintien de la paix de l'ONU et il n'a qu'à prendre le colis, prétendument une pierre ou un autre objet qui cadrerait bien dans un endroit quelconque; il se rend en Syrie, dépose l'objet là où il est censé le livrer, dessine un petit plan ou consigne dans sa mémoire l'emplacement exact. Quand il revient de Syrie, l'information est transmise à l'agent, qui se rend alors à cet endroit, ramasse la pierre et prend livraison du colis.